



Boulevard Voltaire

[HTTP://WWW.BVOLTAIRE.FR](http://www.bvoltaire.fr)

Questions sur la terreur et les terroristes

Xavier Raufer - Août 2013

1 • De la réalité au miroir médiatique, il y a souvent une marge. Ainsi, le "terrorisme islamiste" fait-il toujours la une des médias. Qu'en est-il, douze ans après les attentats du World Trade Center ?

Comme force historique conquérante, le terrorisme salafiste-jihadiste est mort avec Oussama ben Laden. Là où il opère et nuit encore (Irak, Yémen) il sert en fait de mercenaire aux services saoudiens, qui contrent ainsi les chi'ites irakiens proche de Téhéran ; ou d'habillage à des guérillas tribales (Yémen). Ouvrons les yeux ! Où dans le monde le terrorisme subsiste-t-il, hors des pays où, entre 1980 et 2000, les Etats-Unis l'ont eux-mêmes provoqué (Afghanistan, Pakistan, Irak, Somalie-Yémen, etc.) ? Nulle part.

Voyons les faits (attentats commis ou ratés) : le terrorisme disparaît d'Europe. En 2012, on compte 161 attentats dans l'Union européenne (500 millions d'habitants) dont 125 en Corse et 25 en Ulster. Ailleurs dans toute l'Europe... 11 attentats ! Depuis 2010, 24 des 27 pays de l'UE sont hors-terrorisme. Or le récent et consternant "Livre blanc de la défense et de la sécurité nationale" donne une vision statique d'un terrorisme permanent et éternel. Il ignore cet effondrement du terrorisme en Europe.

Reste la pitoyable hystérie médiatique de cet été, les bobards officiels semblables à la "chasse au Dahut" de notre enfance : le "dangereux terroriste" norvégien Vikernes prépare "un attentat terroriste d'envergure" et s'en sort avec ... une amende de presse ; les récentes "menaces d'al-Qaida", pur habillage de la CIA justifiant le flicage informatique mondial (PRISM & co.) au nom du "péril terroriste".

2 • Comment définir Mohamed Merah ? Fou de Dieu ? Islamo-racaille ? Terroriste hybride ? “Loup solitaire” comme le présente souvent la presse ? Agissait-il seul ou bénéficiait-il de l’appui de puissants réseaux ?

Mohamed Merah est un délinquant juvénile condamné pour violences, vols, refus d’obtempérer, etc. Il a fait une tentative (connue) de suicide et connu des épisodes psychiatriques. Instable dès l’école, Merah échoue deux fois à s’engager (armée de terre, Légion étrangère). Enfin Merah "trouve sa voie". Son passé est désormais frappé d’absolution par sa foi nouvelle. Plongé dans le fanatisme, il n’y puise rien de spirituel, mais y justifie sa violence, son instabilité - et fréquente toujours les boîtes de nuit ou les stations de sport d’hiver.

Ayant erré de la Cisjordanie aux confins Pakistan-Afghanistan, Merah rentre en France accomplir son *jihad* personnel, Il subjugué un ou deux proches, en un cas classique de « délire à plusieurs ». Il finance ses achats d’armes (quelques milliers d’euros) par des cambriolages. Equipé d’armes et explosifs hétéroclites, il cherche des cibles et passe à l’acte. Un tel hybride est dangereux : criminel aguerri, proche du Milieu, il sait détecter la police, se planquer, égarer un magistrat. Mais l’hybride type Merah est rare - en Europe, quelques dizaines d’individus psychotiques, pouvant basculer brutalement dans la violence quasi-démence.

3 • Entre-temps, le crime organisé, « face obscure de la mondialisation » dites-vous, gagne des parts de marché. Supplante-t-il le “péril islamiste” ?

Considérons le crucial problème des stupéfiants. Une désormais lourde tendance à la baisse s’étendant en Europe, le choc sera énorme pour le milieu criminel, forcé d’envisager, et vite, un repli vers des "métiers criminels" nouveaux. Fin 2012, l’Office européen des drogues et de la toxicomanie (OEDT) et Europol signalent une "stabilisation", voire des "baisses" dans l’usage des drogues dans l’Union européenne. Observons le Royaume-Uni, principal consommateur de drogues en Europe : le récent "*Crime survey for England and Wales*" annonce une énorme baisse de la toxicomanie depuis un pic en 2007, surtout chez les jeunes britanniques (16 - 24 ans). Pour 2012, les stupéfiants "classiques" : cannabis, moins 17% ; cocaïne, - 30% ; héroïne, - 50 % ! L’ecstasy baisse sur cette période de 25%. De 2007 à 2012, les "usagers fréquents" juvéniles diminuent de 30% pour

les drogues "stimulantes" ; toutes drogues confondues, - 20%. Fin 2012, la baisse gagne les adultes ("16 à 59 ans") : Usage de cocaïne "sur le dernier mois", - 23 % ; de cannabis : - 14% ; Ecstasy : - 37 % ; amphétamines - 40%. Adultes et juvéniles confondus (sur 2007-2012), baisse de 11% de l'usage des drogues "dures" (héroïne et cocaïne) et de 11% des "récréatives" (drogues chimiques).